

Je ne citerai pas ici ce qu'on pourrait peut-être appeler à juste titre les discours chauvins de Coolidge, de Birkenhead ou du doyen de St-Paul. Je citerai toutefois le commentaire suivant de Norman Angell :

Le résultat, juste après la solennelle mise hors la loi de la guerre, c'est donc le plus proche retour que l'Europe ait connu, depuis l'armistice, à l'ancien système des alliances et de l'équilibre des forces, une tension des relations anglo-américaines et ce qui semble le commencement d'une course aux armements maritimes entre l'Angleterre et les Etats-Unis, à l'exemple de la rivalité anglo-allemande d'il y a vingt-cinq ans; des relations moins cordiales entre l'Angleterre et l'Allemagne, et un échec presque absolu de l'effort tenté pour convoquer une simple conférence de désarmement.

Ou prenons le *Manchester Guardian* qui n'est pas un journal chauvin. Cette feuille parle de :

rancœur, de méfiance, de malentendus et de refroidissement d'amitié entre les deux nations...

et elle affirme que :

...depuis nombre d'années jamais les Américains et les Anglais n'ont été en aussi mauvais termes.

M. Fred A. Britten, de l'Illinois, président du comité des affaires navales de la chambre, l'auteur d'une initiative faite dans une bonne intention quoi qu'un peu irrégulière, pour améliorer les relations anglo-américaines, disait récemment :

Les Etats-Unis ne peuvent réaliser leur désir de la liberté des mers par de simples accords écrits. Des navires d'acier munis de gros canons et accompagnés d'aéroplanes parlent avec bien plus de force que les mots désuets de traités amicaux.

La pratique de l'autruche ne vaut rien. Ramsay Macdonald a montré l'exemple en envisageant courageusement les faits de la situation mondiale. En quoi réside la vraie difficulté? Pour ma part, je suis l'un de ceux qui croient qu'essentiellement il s'agit d'un conflit d'intérêts économiques entre ces deux grandes puissances impériales. Je ne discuterai pas ce point maintenant. Mais quant à l'aspect politique et diplomatique, les difficultés semblent provenir de conceptions opposées de la liberté des mers. J'attire votre attention sur cet exposé très soigné de la situation fait par le *New York World* :

Derrière les excès de langage de chaque côté de l'Atlantique, il y a ce fait fondamental qui est à la racine de toute la querelle. L'amirauté anglaise et cette partie de la nation anglaise qui partage ses vues soutiennent mordicus que la Grande-Bretagne aura le pouvoir de déterminer qui naviguera ou non sur les mers. C'est une prétention qui met en péril les intérêts de toutes les autres puissances, chaque fois que la Grande-Bretagne est en guerre. C'est une prétention insoutenable, à tout point de vue autre

que le point de vue britannique, car elle équivaut à dire que les intérêts de l'humanité sur mer seront assujettis en loi et en fait à la volonté de l'amirauté anglaise. La résistance à cette prétention explique toute la querelle.

Et chez les Anglais, dans son récent ouvrage *Freedom of the Seas*, le commandant Kenworthy dit :

Les Anglais doivent envisager maintenant une renonciation éventuelle au droit d'effectuer un blocus en toute indépendance, comme maintenant, reconnaissant tacitement l'impossibilité d'appliquer le blocus sans l'assentiment des Etats-Unis. D'autre part, les Américains doivent envisager maintenant le fait, pour reconnaître en fin de compte l'impossibilité de garantir dans l'avenir la liberté des mers et le droit maritime, sans la conclusion d'une convention anglo-américaine, qu'il faudra harmoniser avec le pacte de la Société des Nations.

Je le demande encore, quelle est la position du Canada concernant cette question importante: la liberté des mers? Nous devrions avoir des précisions à ce sujet. Au cas d'une guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis qu'arriverait-il? Il nous répugne d'imaginer un tel événement. Nous disons que la chose n'est pas possible; et, cependant, des hommes aux Etats-Unis et en Angleterre y font allusion, et la construction d'immenses marines est inexplicable à moins que, dans l'esprit de quelques-uns, l'on n'ait une arrière-pensée que le conflit soit possible.

Et que ferait le Canada s'il survenait une telle guerre? Je désire citer à ce sujet un article de fond récemment paru dans le *Western Producer*, journal d'une grande influence dans l'Ouest et dont le directeur ne peut être soupçonné de manquer de patriotisme ou accusé de pusillanimité. Il discute cette question assez longuement, et je crains de n'avoir pas le temps de lire l'article tout entier, mais j'en citerai les conclusions qui sont ainsi conçues :

Le Canada ne peut conserver son indépendance et sa dignité qu'en étant courtois et conciliant. Il ne peut entrer en guerre avec les Etats-Unis, pour son propre compte, ou avec aucun allié, qu'il soit britannique ou autre, sans éprouver un désastre complet. On ferait aussi bien de se rendre compte de cela et de le reconnaître, puis adopter une manière d'agir pour que cela n'arrive jamais.

Comme M. Briand l'a dit, la paix est proclamée; il reste à l'organiser. Au lieu de prendre tant de temps de cette Chambre à se quereller au sujet d'affaires locales relativement sans importance, nous devrions accorder plus de loisir à la discussion de ces plus grands problèmes mondiaux pour la solution desquels le Canada ne peut éviter la responsabilité.

M. H. B. ADSHEAD (Calgary-Est) : Monsieur l'Orateur, après avoir entendu l'élo-